

RAJOTTE, Pierre, *Le récit de voyage, aux frontières du littéraire* (Montréal, Éditions Triptyque, 1997), 282 p.

Maurice Lemire

Volume 52, Number 3, Winter 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/005527ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/005527ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lemire, M. (1999). Review of [RAJOTTE, Pierre, *Le récit de voyage, aux frontières du littéraire* (Montréal, Éditions Triptyque, 1997), 282 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 52(3), 427–429. <https://doi.org/10.7202/005527ar>

## COMPTE RENDU

RAJOTTE, Pierre, *Le récit de voyage, aux frontières du littéraire* (Montréal, Éditions Triptyque, 1997), 282 p.

Au cours de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les nouveaux moyens de transport transforment littéralement la vie quotidienne. Les populations jusqu'alors sédentaires acquièrent une mobilité qui ne cesse d'augmenter. Les chemins de fer rattachent les villages lointains aux grands centres et des lignes de navigation établissent un service régulier entre l'Europe et l'Amérique. Le voyage qui était alors l'apanage de quelques élus devient possible pour un plus grand nombre. Ce phénomène ne tarde pas à se refléter dans la littérature. Comme le remarque Pierre Rajotte, le récit de voyage jouit d'une popularité sans précédent auprès des auteurs canadiens. Autour des années 1880, il atteint près de 40% de toute la production littéraire. L'histoire de la littérature ne rend toutefois pas justice à ce corpus pourtant significatif. Il est vrai que les chefs-d'œuvre sont rares et que peu de ces œuvres méritent une relecture. Mais le récit de voyage n'en occupe pas moins une place considérable, du moins quantitativement, dans le corpus de la littérature de l'époque. C'est pour corriger cet oubli que Pierre Rajotte et deux de ses collaborateurs ont rédigé *Le récit de voyage, aux frontières du littéraire*.

Rajotte reconnaît que le genre récit de voyage ne jouit pas d'une légitimité pleine et entière. Les voyageurs ne sont pas tous des Chateaubriand, ils s'inspirent souvent de guides touristiques quand ils ne les copient pas carrément. Plusieurs ne prennent la plume qu'à l'occasion de leur voyage. C'est pourquoi le sous-titre «aux frontières du littéraire» situe ces œuvres par rapport à celles qui répondent au canon. Dans quelle mesure ces œuvres peuvent-elles quand même être considérées comme littéraires, malgré leur faible teneur en littérarité? Voilà la question à laquelle l'auteur veut répondre.

Il est clair que ces récits ne se limitent pas à transmettre de l'information comme les guides touristiques. Même si on ne peut nier qu'ils aient une visée documentaire, il faut avouer que la visée idéologique est beaucoup plus importante. C'est dans la comparaison implicite avec d'autres cultures, d'autres lieux, qu'apparaît le préjugé. Le voyage est souvent un moyen de découvrir sa véritable identité. N'oublions pas non plus la visée esthétique. Pour faire partager leurs émotions, les voyageurs comptent sur une forme propice.

Au cours du chapitre trois, intitulé «Rendre l'espace lisible: du référent réel au référent culturel», Rajotte montre comment les lieux nouveaux deviennent significatifs aux yeux des visiteurs. Ces derniers sont pour la plupart des anciens

[1]

élèves des collèges classiques dont la culture repose avant tout sur la littérature gréco-latine et la culture biblique. Aussi les référents anciens qui leur servent à interpréter leurs découvertes sont-ils plus nombreux que les référents tirés de la littérature moderne. Ces récits de voyage rendent un témoignage éloquent du genre de formation dispensée dans nos collèges classiques. Il s'en dégage une uniformité qui défie toute originalité. Ce qui ne veut pas dire que les voyageurs ne tendent pas à l'originalité. En effet par leurs lectures, ils savent quoi écrire et comment écrire sur tel lieu d'après un certain nombre de lieux communs. Leur défi consiste à s'en éloigner juste assez pour exprimer leur personnalité sans toutefois risquer de perdre le lecteur. C'est ainsi qu'ils peuvent intégrer certains éléments autobiographiques et des points de vue personnels.

Le problème de l'altérité évoqué au chapitre cinq est au centre du récit de voyage, car voyager c'est aller vers l'autre. Les Canadiens à cet égard témoignent d'une attitude qui manque d'ouverture. Leurs perceptions voisinent le stéréotype. Il ne faut pas s'en étonner, car ils appartiennent à la première génération qui entre en contact avec des étrangers. Toutefois, on note quelques tentatives de rapprochement.

Le volume se termine par deux chapitres qui ouvrent des horizons nouveaux: le voyage au féminin et la réception critique du récit de voyage. Comme dans tant d'autres domaines à cette époque, les femmes sont absentes du récit de voyage. Pourtant elles n'en voyageaient pas moins, comme en témoignent les écrits de certaines religieuses qui se rendent en pays de mission. L'auteur note une certaine progression vers une prise de parole. Dans le dernier chapitre, il tâche de déterminer un horizon d'attente pour la critique du récit de voyage. Il distingue entre l'horizon descriptif évident chez certains et l'horizon personnel chez d'autres. Il remarque certains signes qui lui permettent de conclure à une tendance vers un horizon unifié.

Cette étude révèle une partie importante du corpus littéraire québécois généralement ignorée et, surtout, lui redonne un sens. À l'heure où l'information est à la portée de tous, personne n'a intérêt à relire ces récits de voyage pour les renseignements qu'ils contiennent, mais pour le témoignage sur les hommes d'une époque. Voilà ce que Pierre Rajotte et ses collaborateurs font ressortir avec brio.